



Trempeo.

SOUND
DIPLOMACY

MUSIC CITIES

GUIDE PRATIQUE POUR DES
VILLES MUSICALES RÉSILIENTES

#BETTERMUSICCITIES

UNE SCÈNE
MUSICALE
RICHE ET DYNAMIQUE
EST SOURCE DE
BONHEUR. C'EST
AUSSI IMPORTANT
QUE L'AIR QUE L'ON
RESPIRE. NOUS
EN AVONS TOUS
BESOIN POUR NOUS
RAPPELER QUE LA
VIE VAUT LA PEINE
D'ÊTRE VÉCUE.

Dave Grohl, 2019¹

Image de couverture © Antonio Hugo/Adobe Stock
Image de la dernière de couverture © svtlini/Adobe Stock
Image de la page opposée © eskystudio/Adobe Stock

MUSIC CITIES : GUIDE PRATIQUE POUR DES VILLES MUSICALES RÉSILIENTES CONSTRUIRE DES VILLES PLUS MUSICALES

Un plan pour que la musique stimule
une reprise, encourage la résilience
et contribue à un développement
urbain qui bénéficie à tous

#BETTER
MUSIC
CITIES

AVANT-PROPOS



La mise à l'arrêt économique et sociale imposée dans le monde entier en réponse à la pandémie de COVID-19 nous a tous obligés à repenser notre perspective sur la valeur qu'on donne aux personnes et à leur rôle dans notre société. Cela qu'il s'agisse des salaires des travailleurs clés comme les infirmiers ou les agents de nettoyage, ou bien l'image que nous avons des professeurs et des médecins.

L'isolement forcé a également mis en avant le rôle que peuvent jouer les arts et la culture pour notre santé mentale, notre bien-être et notre capacité à nous connecter avec les autres, que nous partagions le même espace ou non.

La possibilité d'écouter de la musique, de pratiquer un instrument, de prendre un cours de danse ou de participer à des chorales sur Zoom a été un port d'attache pour beaucoup d'entre nous en ces temps de crise. La musique, plus que toute autre chose, a favorisé et a contribué à développer et répandre un sentiment d'appartenance à une communauté dans un moment d'isolement profond.

Depuis des décennies, le sport a démontré qu'il permet un retour sur investissement incontestable pour la santé publique et le bien-être. Désormais, dans les moments les plus moroses de cette crise, nous avons clairement constaté le besoin, l'impact et les effets bénéfiques de la musique et de la culture sur notre santé physique autant que mentale. La musique a démontré comme jamais auparavant son puissant rôle thérapeutique, comme une médecine sociale alternative.

Ce rapport de Sound Diplomacy tombe à pic. Il met en avant le fait que la culture a la capacité concrète et quantifiable de contribuer au bien commun. J'espère sincèrement que nos politiques en prendront acte.

Lorsque nous en avons besoin, la musique a été présente pour tellement de monde. Nous devrions faire un cas d'école de la puissance que possède la culture pour créer une communauté et produire de la valeur ajoutée à notre société. La culture mérite des investissements et demande la même attention que tout programme stratégique.

Paul Pacifico

Président, Association of Independent Music, Royaume-Uni

Professeur invité au cours « Artist as a Startup », Berklee Valencia, Espagne

Administrateur, English National Ballet

Conseiller stratégique, Creative Industries Federation, Royaume-Uni



Image © rawpixel.com/Adobe Stock

EN RÉSUMÉ

Nous devons repenser et remodeler le rôle de la musique et de la culture dans nos villes. Ce guide permet de démarrer une conversation sur le sujet.

Milan réinvente sa relation aux voitures.² Singapour repense le design de ses espaces publics.³ Dans le monde entier, la pandémie nous incite à réexaminer notre environnement urbain. Les secteurs économiques sont bouleversés et les normes, que ce soit la valeur du pétrole ou le besoin de partager des bureaux, sont en train de changer. Mais une constante a perduré : le besoin collectif et le plaisir autour de la musique. Le Forum économique mondial suggère que Beethoven peut « nous sortir de la crise ».⁴ Le live-stream, l'achat d'instruments et le téléchargement de nouvelles musiques sont en hausse. La plupart d'entre nous écoutent de la musique ou l'utilisent pour combattre l'isolement social. Nous avons tous vu des vidéos d'Italiens et d'Espagnols chantant sur leur balcon, ou de chorales virtuelles constituées de patients atteints de démence.

Mais les fondations sur lesquelles la musique s'est construite, en tant que bien ou en tant qu'économie, sont détruites. Les musiciens accusent une perte de revenus. Les concerts n'ont plus lieu. L'industrie, comme d'autres, a vu son chiffre d'affaires diminuer drastiquement.

Nous avons besoin de musique. Lorsque nous avons besoin de quelque chose, nous créons des systèmes, des structures et des politiques pour l'encourager, le protéger et le financer. Pourtant, ce n'est pas le cas ici. Au lieu de cela, le contenu est valorisé, mais pas son créateur. Ces inégalités durables ont réduit les revenus des artistes, sabordé les programmes éducatifs de la musique et promu des politiques qui ont soutenu la consolidation multinationale du secteur plutôt que le développement des talents locaux. **Tout cela doit changer.**

Ce guide propose une autre perspective. Si nous réinventons le rôle de la musique et de la culture dans cette période de reprise, nous pouvons créer une nouvelle norme, avec des contributeurs actifs, résilients, économiques et sociaux au bénéfice de tous. Pour cela, nous devons **penser la musique et la culture différemment.** Nous devons avoir une vision honnête de ce que nous avons fait auparavant, ce qui a fonctionné ou pas, et la manière dont nous pouvons créer un meilleur écosystème musical et culturel qui marche pour nous tous, sans ressources supplémentaires.

Nous ne voulons pas tirer de conclusions définitives. Il s'agit d'être curieux. Comment créer des villes musicales plus équitables à l'occasion de la reprise ? Si nous sommes capables d'imaginer les

villes du futur avec plus de vélos et moins de voitures, un air plus sain et moins de pollueurs, avec des voix plus diversifiées pour prendre des décisions, pourquoi ne pouvons-nous pas créer aussi des villes plus musicales ?

Nous le pouvons.

Ce guide explique comment la musique a été traitée d'un point de vue social et l'impact que la musique et la culture ont sur le développement urbain. Il propose neuf stratégies pour favoriser la résilience et créer un meilleur écosystème musical pour l'avenir. En parallèle, nous invitons des experts lors de nos conventions autour des villes musicales et lors de rencontres dans des événements professionnels afin de débattre, repenser et créer un groupe de spécialistes de la construction de #bettermusiccities.

Nous pouvons créer des villes plus musicales et des économies plus créatives. Mais pour cela, il faut que les systèmes économiques se tournent vers des politiques, un leadership et des partenariats audacieux. Ce guide n'est qu'un point de départ. Nous irons plus loin.

Lisez. Réfléchissez. Commentez. Agissez. Rejoignez-nous.

www.bettermusiccities.com
www.sounddiplomacy.com
www.musiccitiesevents.com
#bettermusiccities

NOTE AUX LECTEURS

Notre rapport n'a pas pour ambition de prévoir l'avenir ni de critiquer les initiatives de court-terme qui répondent aux situations d'urgence des artistes, musiciens et créatifs. Chaque centime investi au profit d'un créateur est le bienvenu. Plus ils sont soutenus, mieux c'est.

Nous souhaitons aussi apporter les précisions suivantes :

- Ce rapport a été écrit à l'origine en anglais américain et la devise utilisée est le dollar américain. Il ne s'agit pas de donner la priorité à un pays plutôt qu'à un autre ; nous pensons simplement que ce choix permet d'assurer une certaine cohérence. Mais ce guide a une vocation universelle.
- Nous avons reçu un grand nombre de retours positifs et critiques après avoir partagé une version initiale. Il faut donc aborder ce rapport comme une matière évolutive. Son objectif est de soulever des questions et de créer des débats et discussions. Il sera probablement le premier de nombreux rapports sur ce sujet, car le monde continue de changer chaque jour. Nous avons déjà démarré l'écriture d'un second rapport.
- Nous convoquerons aussi un groupe d'experts pour continuer à diffuser ces idées. Si vous souhaitez être impliqué, envoyez un e-mail à info@sounddiplomacy.com. Nous vous répondrons.
- Ce rapport se concentre avant tout sur ce que les villes (et tous ceux qui y vivent) peuvent faire pour mieux soutenir la musique. Il porte sur ce que les villes (et

tous ceux qui y vivent) peuvent faire pour mieux soutenir la musique. Il n'aborde pas ce que le secteur musical peut faire pour soutenir les villes. Ce sera pour un prochain rapport.

- Nous n'avons pas l'intention de faire de la musique une exception. Tous les arts sont égaux. Tous les arts ont une valeur. La musique, c'est notre domaine. Celui que nous connaissons. C'est pourquoi nous écrivons à son sujet. On pourrait dire la même chose sur la danse, la sculpture, les beaux-arts ou toutes autres initiatives créatives. Investir dans ces secteurs, c'est investir dans l'humain.
- Dans ce rapport, nous abordons beaucoup d'aspects de la musique sans forcément les détailler spécifiquement. Par exemple, la diversité culturelle est tellement vaste en musique, que certains genres ou disciplines se remettront plus facilement que d'autres. La musique veut dire tellement de choses différentes en fonction des gens. Nous le comprenons parfaitement. Abordez ce rapport avec la définition du mot musique que vous souhaitez y trouver.

- Chaque secteur de l'industrie musicale est important et mérite d'être traité et soutenu spécifiquement.
- Soutenez les talents locaux. Payez pour les live-streams. Achetez des billets pour de prochains concerts. Décidez-vous à prendre ces cours de guitare. Participez. Chantez. La musique est pour tout le monde.
- Ce guide n'est pas rédigé en écriture inclusive. Nous le regrettons car ce document a l'ambition de toucher le plus grand monde, sans distinction de genre, de couleurs de peaux, d'origine, d'apparence ou encore de sexualité. L'écriture inclusive, qui est une spécificité de la langue française, doit être un engagement des acteurs et actrices culturels.les. C'est l'engagement que nous prenons pour l'avenir.

Merci de votre attention. J'ai hâte d'en discuter avec vous.

Dr Shain Shapiro

INTRODUCTION



Image © spkphotostock/Adobe Stock

PLANTER LE DÉCOR

Le monde dans lequel nous vivons aujourd’hui est différent de celui d’il y a deux mois. Le COVID-19 a soulevé de nombreux défis quant à notre manière de vivre, de travailler, de nous rassembler et de socialiser.

Cette pandémie est considérée comme le défi international le plus urgent depuis la Seconde Guerre mondiale.⁵ La crise du COVID-19 aura des effets sur l’emploi de 3,3 milliards de personnes.⁶ La moitié des actifs dans le monde risque de perdre ses moyens de subsistance.⁷ En Europe et en Amérique, plus de 40 % des personnes travaillent dans un secteur à risque.⁸ Près de la moitié (40 %) des adultes américains ont moins de 400 \$ d’épargne sur leur compte en banque pour des urgences.⁹ Aux États-Unis, près de 26 millions de personnes se sont inscrites au chômage en mars et en avril.¹⁰ 78 % des Américains actifs vivent sans pouvoir faire d’économies et les banques alimentaires sont sous-alimentées et débordées. À Amherst, dans le Massachusetts, une banque alimentaire a par exemple distribué 8 fois plus de nourriture en mars 2020 par rapport à mars 2019.¹¹ Plus de 950 000 personnes se sont inscrites aux aides sociales (Universal Credit) au Royaume-Uni depuis le début de la crise.¹² 700 000 personnes ont perdu leur emploi en Australie durant le premier mois de la crise, avec un taux de chômage qui devrait atteindre les 16 %.¹³ En Allemagne, 718 000 entreprises

ont réduit les heures de travail de leurs employés en mars et en avril, grâce à un programme de chômage partiel soutenu par le gouvernement.¹⁴ La productivité a baissé avec les commerces et les usines fermées, ainsi que les millions de personnes qui ont dû travailler de chez elles.¹⁵ Mais certaines entreprises et industries ont répondu avec créativité, ingéniosité et innovation. Des usines qui produisaient des voitures ont orienté leur production vers les respirateurs. Les fabricants sont maintenant entrain de produire des équipements de protection individuels. Les restaurants ont lancé ou développé leurs services de vente à emporter et de livraisons. Les cours de sport, de musique et de langue se déroulent maintenant en ligne, par nécessité plutôt que pour une réelle valeur ajoutée.

Néanmoins, une constante se dégage : notre besoin collectif et notre usage de la musique, des arts et de la culture. La demande est même en forte croissance, malgré le fait que les secteurs créatifs essuient des pertes colossales.

Par exemple, le nombre d’abonnés à Apple Music continue de croître, atteignant les 60 millions.¹⁶ Disney+ a atteint les 50 millions d’abonnés depuis son lancement il y a cinq mois.¹⁷ La musique, les arts et la culture sont vitaux pour inspirer les gens, préserver un état d’esprit collectif et améliorer le bien-être. Les Italiens et les Espagnols qui chantent depuis leur balcon en signe de solidarité, la popularité des chorales en ligne, les symphonies virtuelles, les concerts et les visites de musées diffusés en direct ont démontré que le rôle de la musique, des arts et de la culture joue un rôle encore plus fondamental pour notre santé mentale.

La plupart des créateurs de musique, d’art et de culture, celles que nous consommons, sont en difficulté économique. Plus de 500 grands festivals de musique en plein air ont été annulés à travers le monde.¹⁸ Les études menées aux États-Unis et en Europe présente un futur assez morose. Au Royaume-Uni, les musiciens et les groupes ont par exemple perdu plus de 60 millions de dollars de revenus à fin avril, selon le syndicat des musiciens (Musicians’ Union). L’estimation actuelle se rapproche plus des 500 millions de livres (600 millions de dollars) pour l’ensemble de

l’année 2020.¹⁹ Selon American for the Arts, l’industrie artistique et culturelle aux États-Unis a perdu 4,5 milliards de dollars, répartis sur plus de 11 000 organisations. Un rapport conjoint de toutes les associations musicales allemandes estime leur perte de revenu à 5,4 milliard d’Euros (6 milliards de dollars) pour le secteur de la musique sur les six prochains mois.²⁰ Selon le Australian Bureau of Statistics, seules 47 % des entreprises artistiques et de loisirs continuent leur activité suite à la crise.²¹

Pour ces raisons, les institutions et gouvernements du monde entier dégagent des millions l’aide aux artistes, musiciens, créatifs et associations culturelles.²² Des villes comme Detroit et Los Angeles aux États-Unis ont créé leur propre programme d’aide, en partenariat avec des fondations locales et des banques.²³



À partir du haut à droite, dans le sens des aiguilles d’une montre :
Image © ismel leal/Adobe Stock
Image © Antonio/Adobe Stock
Image © PhotoSpirit/Adobe Stock

LA MUSIQUE, LES ARTS ET LA CULTURE SONT DES OUTILS VITAUX POUR S’INSPIRER, CULTIVER UN ESPRIT COLLECTIF ET AMÉLIORER NOTRE BIEN-ÊTRE.



VOICI D’OÙ NOUS PARTONS

- Nulle part dans le monde, les secteurs des arts, de la musique et de la culture n’étaient préparés à affronter une telle crise.
- Tout au long de la crise du COVID-19, nous nous sommes rassemblés autour des arts, de la musique et de la culture.
- Nous ne considérons généralement pas les arts, la musique ou la culture comme des besoins fondamentaux ; mais pouvoir y accéder en tant que denrées de base nous paraît essentiel.

Nos économies post-industrielles privilégient le développement de l’information en tant que produit. Cela inclut toutes sortes de logiciels vendues à bas prix pour écouler de gros volumes et donc dégager plus de profits pour les actionnaires. La musique est parfaitement rentrée dans ce modèle, en devenant un produit dématérialisé et reproductible il y a plus d’un siècle. Le problème est qu’en intégrant ce modèle, la musique s’est déconnectée de ses forces créatives ainsi que de son créateur, très peu valorisé.

Cette connexion doit absolument être rétablie en plaçant le créateur et sa création au centre. Nous avons rédigé cet ouvrage pour soutenir cette idée : un guide pour mieux comprendre ce qui est arrivé, comment nous aurions pu nous préparer différemment et ce que nous pouvons proposer pour l’avenir.

Voici notre guide pratique pour des villes musicales résilientes.

Les rapports produits par Sound Diplomacy concernent souvent la musique, mais celui-ci va plus loin en ne considérant plus seulement la musique comme un secteur d’activité, une profession ou un outil éducatif. Les arts ont ce pouvoir de panser nos plaies : l’objectif ici est donc de partager et d’expérimenter ensemble des méthodes de guérison commune.



Image © eshana_blue/Adobe Stock

CHAPITRE 1 PRÉSENTATION DU GRAND PARADOXE²⁶



Image © babaroga/Adobe Stock

DES MUSICIENS
TALENTUEUX NE
SUFFISENT PAS. IL EST
INDISPENSABLE DE DISPOSER
D'UNE LARGE VARIÉTÉ DE
SALLES, DE PROPOSER DES
OPPORTUNITÉS POUR LES
CRÉATEURS AINSI QUE DES
SOLUTIONS D'HÉBERGEMENT
ABORDABLES. IL FAUT
UNE CONVERGENCE DE
FACTEURS POUR ENCOURAGER
L'ÉMERGENCE DES TALENTS
CACHÉS D'UNE COMMUNAUTÉ.

David Byrne, 2018²⁷

À partir du haut à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre :
Image © eshana_blue/Adobe Stock
Image © master1305/Adobe Stock
Image © kappa400/Adobe Stock

1.1 D'OÙ PARTONS-NOUS ?

Trois affirmations auxquelles nous croyons :

LES ARTS, LA
MUSIQUE ET LA
CULTURE SONT UN
BIEN COMMUN. CHACUN
DE NOUS S'Y RACCROCHE,
PENSANT QU'ILS SONT
TOUJOURS LÀ ET
QU'ILS LE SERONT
TOUJOURS.



PAR TEMPS
DE CRISE, ON SE
RACCROCHE À CE
QUE L'ON CONNAÎT – SI
L'ON A L'HABITUDE DE SE
TOURNER VERS LA MUSIQUE
EN CAS DE BESOIN, ALORS
ON CONTINUERA À SE
TOURNER VERS LA
MUSIQUE.



LA
CROISSANCE
ÉCONOMIQUE DE
CES SECTEURS NE FAIT
AUCUN DOUTE ET EST BIEN
DOCUMENTÉE. POURTANT,
NOUS NE SAVONS PAS QUELS
FACTEURS ÉCONOMIQUES SONT
NÉCESSAIRES POUR ASSURER
QUE LES ARTS, LA MUSIQUE
ET LA CULTURE RESTENT
OMNIPRÉSENTS.



Nous avons appelé cela « *le Grand Paradoxe* », et il a surgi suite au COVID-19. Le public consomme de plus en plus d'art, de musique et de biens culturels, mais ne contribue pas à hauteur des besoins financiers des artistes, musiciens et créateurs pour leur permettre d'assurer leurs besoins fondamentaux. La plupart des artistes ne peuvent pas vivre de leurs créations, même en prenant un deuxième ou parfois un troisième travail, pour pouvoir continuer à créer.

1.2

DÉTAILLONS LE GRAND PARADOXE

Ce sur quoi nous comptons le plus, c'est ce que nous tenons pour acquis.

Lorsque nous ouvrons le robinet pour nous servir un verre d'eau, seul un petit nombre d'entre nous identifie l'infrastructure, les systèmes et les politiques qui rendent cette action possible à tout moment. Pour ceux qui ont la chance d'avoir accès à de l'eau potable, il est rare d'imaginer, ou de comprendre, les pompes d'extraction, les usines de traitement des eaux, les conduites et les puits, qui doivent fonctionner correctement pour permettre cette action. Cette dissonance cognitive relève du même phénomène qui mène certains d'entre nous à douter de la menace que peut représenter le changement climatique. À certains égards, on confond voir et croire.

C'est la même chose pour la création.²⁸ La musique, par exemple. Lorsque nous entendons une chanson à la radio, notre esprit se concentre sur l'appréciation de cette chanson et du moment, plutôt que sur la prise en compte de l'infrastructure et des systèmes qui ont permis sa création. En décomposant, voici tout ce qui a dû se passer :

- Un instrument doit avoir été conçu, façonné, puis fabriqué, après obtention de tous les matériaux par extraction, culture, puis développement et production.
- Dès leur plus jeune âge, les individus doivent avoir été exposés à la musique et avoir eu suffisamment de temps et de ressources pour apprendre à la créer, à former des sons organisés à partir de notes, des mélodies, des rythmes et des tonalités.
- Il faut du temps et de l'espace pour pouvoir se tromper, ce qui permet d'améliorer la pratique musicale. Que ce soient des chambres à coucher, des salles de répétition ou des incubateurs.
- Des individus ou des groupes devraient convertir une idée en un cadre musical qui pourrait être compris par d'autres - des couplets, des chœurs, un pont et des mélodies qui résonnent avec une personne dissociée de sa création.
- Les espaces et salles nécessaires à l'écriture, à la production et à l'enregistrement du morceau devraient exister et être abordables pour les musiciens qui les utilisent. Il aurait fallu pour cela du design, de la construction, de la logistique, du transport, des permis, des conditions d'hygiène et de sécurité, parmi d'autres éléments.
- Des outils techniques et technologiques doivent exister pour diffuser la chanson, par exemple des stations de radio ou des plateformes de diffusion en ligne. L'administration de la chanson aurait dû rassembler du management, du juridique, de la comptabilité, des ressources humaines et de la gestion des droits.
- Il doit y avoir un cadre économique pour rémunérer ceux qui ont créé la musique, à chaque fois qu'elle est jouée, échantillonnée et exploitée. Cela leur aurait permis de toucher une rémunération pour qu'ils puissent continuer à faire de la musique.

Et si vous entendiez cette chanson en live ? Vous pouvez ajouter les éléments suivants :

- On aurait dû construire, gérer et exploiter des salles.
- Des promoteurs auraient dû intervenir pour coordonner les concerts et des agents pour programmer les artistes. Les billetteries devraient vendre les billets. Des tourneurs auraient dû être engagés.
- Un certain nombre d'emplois induits et de compétences doivent avoir été développés, incubés et financés, comme l'éclairage, le montage, le son, la restauration, la gestion de la tournée, l'hébergement, la maintenance, le nettoyage, la sécurité, la conception et ainsi de suite.

Nous avons tous besoin du produit de la création. Pourtant, les systèmes qui fournissent de la musique et de la culture reposent sur une structure qui a grand besoin d'être réparée. Des petits remèdes peuvent être appliqués pour maintenir le système durant la crise, mais nous devons maintenant commencer à réaliser que le monde serait bien meilleur si nous réformions le système pour réformer le Grand Paradoxe.

IL FAUT RÉALISER ET COMPRENDRE QUE LA VALEUR PATRIMONIALE DE LA MUSIQUE, QUI SE JOUE DEVANT CHEZ VOUS, EST INESTIMABLE.

Al Bell, président et propriétaire de Stax Records & Président de Motown Records Group²⁹

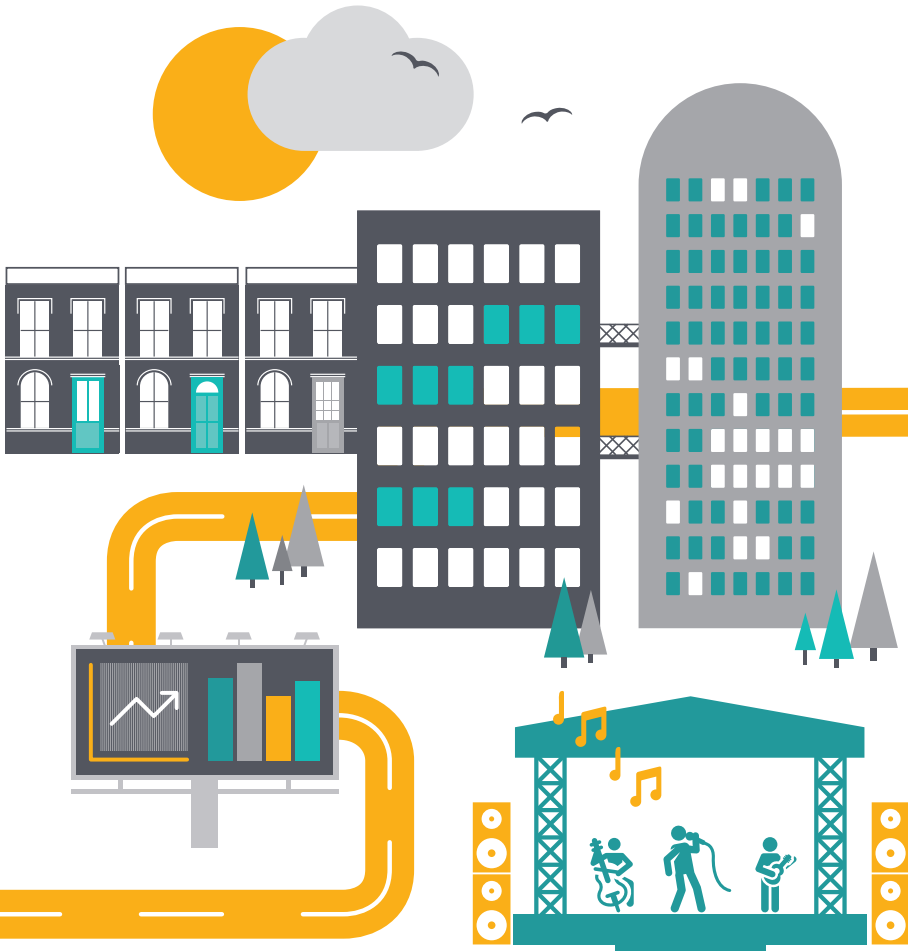




Image © DavidPrado/Adobe Stock

1.3

LE GRAND PARADOXE ET LES VILLES AGGRAVATION DU PROBLÈME

Comme le remarque Richard Florida, les emplois autour de la création dans les villes des États-Unis ont augmenté de 72,5 % depuis 2005, à comparer avec une croissance de 13,6 % pour l'ensemble des secteurs.³⁰ Cela équivaut à 11 millions d'emplois en plus. Alors que certaines villes ont davantage développé leur enseignement créatif que les autres, la plupart des zones urbaines aux États-Unis et d'autres villes dans le monde se sont étendues et ont vu le prix de leurs logements, de leurs loyers et de leurs équipements s'accroître en fonction. Les villes sont de moins en moins équitables.³¹

Certaines villes parmi les « music cities » aux États-Unis présentent des disparités de revenus conséquentes. Austin est connue comme la *Capitale mondiale de la musique live*.³² Pourtant, selon l'Austin Community Foundation, « le revenu médian pour les foyers blancs s'élève à 72 341 \$, alors que celui des foyers noirs est à 40 004 \$. »³³ Le Nashville Visitors and Convention Bureau a déposé le terme *Music City*.³⁴ Par contre, les 10 % les plus riches concentrent à eux seuls un total de revenus plus élevé que la somme des revenus des 90 % restants.³⁵ Ces deux villes ont vu le prix de leur immobilier et des loyers augmenter, avec Austin enregistrant la hausse la plus forte aux États-Unis.³⁶

Ces statistiques se retrouvent pour plusieurs villes dans le monde. Berlin et Dublin, deux villes connues pour leur musique et leur vie nocturne, souffrent de la même pénurie de logements bon marché.³⁷ Ces villes ne sont pas des cas particuliers. Par contre, ces deux villes ont utilisé la musique plus que d'autres pour attirer des talents, promouvoir leur ville et créer des emplois.

Par conséquent, on pourrait avancer que la progression des créateurs dans une ville

(entrepreneurs, artistes et musiciens) augmente les inégalités sociales.³⁸ Ceci peut favoriser et renforcer le *Grand Paradoxe*, et créer un grand nombre de contradictions dans son sillage. Les villes se font concurrence pour attirer des talents dans tous les secteurs. Les technologies et les services séduisent les revenus élevés, ce qui rapporte plus d'impôts et de revenu disponible. Cette concurrence est menée par les chambres de commerce, les offices de tourisme et les organisations pour le développement économique. Lorsque qu'un territoire est réputé prospère, à tel point qu'il attire des entrepreneurs créatifs et des travailleurs pour servir ou créer une telle économie, sa croissance se fonde sur le remplacement des populations plutôt que par l'addition de celles-ci. Cela peut mener à une hausse des loyers et du coût de la vie. Pourtant, les villes célèbrent le fruit de ces créations, qu'elles soient locales ou importées.

Cette concurrence étudie les structures et fondations de ces communautés et tire avantage de cette main-d'œuvre, ses emplois et autres opportunités. Afin de s'assurer qu'une telle croissance offre des opportunités pour le

plus grand nombre, quels que soient leur âge, leur origine, leur genre et leur métier, les politiques qui la soutiennent doivent tenir compte des points de tension qui la façonnent. Une réforme des plans d'occupation des sols et des politiques de découpage territorial, mise à disposition de logements abordables, transports publics et éducation sont tous nécessaires. Sans cela, le paradoxe se renforce et une ville musicale et culturelle à succès voit en corolaire ses inégalités augmenter.

Par exemple, les villes se font souvent concurrence pour la construction d'une nouvelle salle de spectacle ou pour l'accueil d'un festival international, mais oublient de contrôler la disponibilité et la qualité de l'éducation musicale dans les écoles. Sous cette ambition de développer l'économie créative d'une ville (qui fait avancer le *Grand Paradoxe*), l'on trouve un tissu complexe de racisme structurel et de phénomènes de reproduction sociale, qui exacerbe le manque de compréhension au sujet des besoins d'une économie de la création. Un grand nombre de villes restent gangrenées par une politique de plans d'occupation territoriale injuste qui perpétue

les phénomènes de discrimination (en particulier en Amérique du Nord). Ces phénomènes s'appuient sur des inégalités de revenu basées sur l'origine, le genre et la classe sociale et par un manque d'opportunités. Les villes qui encouragent les économies créatives sans s'assurer de faire les choix politiques nécessaires pour lutter contre ces problèmes structurels finissent souvent par aggraver la situation.

Les villes s'enorgueillissent d'un meilleur café, de peintures murales, se vantent si un musicien connu émerge, etc. Mais elles manquent souvent d'humilité et de la capacité à comprendre le paradoxe, le racisme et généralement les phénomènes de reproduction sociale qui sont intrinsèquement liés à cela. La musique, les arts et la culture peuvent être des outils pour atténuer ces problèmes structurels lorsqu'ils s'appuient sur le développement d'une communauté.

Amazon, par exemple, s'est vu attribuer une remise d'impôts de 129 millions de dollars aux États-Unis et 294 millions d'Euros (310 millions de dollars) en Europe en 2019.³⁹ Imaginons la remise américaine divisée en remboursements de 100 000 \$ pour toute municipalité qui souhaiterait par exemple investir dans la musique, les arts et la culture au niveau local. Alternativement, on pourrait demander à Amazon de consacrer 10 % (12,9 millions de dollars) de leur remise d'impôts aux arts, à la musique et à la culture. **D'accord, ce n'est pas grand-chose. Mais ce serait un début.** Amazon a construit son activité en vendant de la culture. Et ce sont les produits musicaux, artistiques et culturels qui soutiennent aujourd'hui son activité. Si toutes les grandes entreprises qui reçoivent de tels crédits d'impôt étaient obligées d'en reverser une partie, cela

IL EXISTE EN CE MOMENT PLUS DE 20 PROGRAMMES D'AIDE AUX MUSICIENS ET AUX CRÉATEURS À AUSTIN, TEXAS. APPLE A REÇU 16 MILLIONS DE DOLLARS DE MESURES INCITATIVES POUR SON NOUVEAU CAMPUS À AUSTIN EN 2018.

commencerait à compter. Le montant total des crédits d'impôt offerts en 2019 aux États-Unis s'élevait à 30 milliards de dollars, selon Princeton.⁴⁰ Aux États-Unis seulement. 10 % de cela, c'est beaucoup.

L'investissement dans l'économie de la création a donné la priorité au résultat final. Dans un même temps, les différents rouages qui assurent que le système fonctionne ont été ignorés. Ce faisant, le développement des emplois, des compétences et de l'estime de soi ont été mises de côté. *Le Grand Paradoxe* nous a convaincus de concentrer notre énergie sur l'attraction et la célébration, plutôt que sur l'incubation, l'accompagnement et le développement. Il est rare que les villes qui s'engagent dans la compétition pour gagner des investissements des multinationales, voient le soutien aux infrastructures musicales, artistiques ou culturelles locales comme un levier de croissance.

Il existe en ce moment plus de 20 programmes d'aide aux musiciens et aux créateurs à Austin, Texas.⁴¹ Apple a reçu 16 millions de dollars de mesures incitatives pour son nouveau campus à Austin en 2018.⁴² Bien que l'un ne remplace pas l'autre, cela démontre que les villes peuvent être actrices de la réforme du *Grand Paradoxe*. L'essentiel des aides sera distribué dans les villes. Lorsque le confinement sera assoupli et que l'on retrouvera une nouvelle normalité, les villes seront en première ligne pour déterminer si nous pouvons créer un monde meilleur qu'avant la pandémie. Ce travail peut être évalué sur la base de la réponse que nous apportons aux crises que traversent nos écosystèmes musicaux, artistiques et culturels.



Image © Denys Kurbatov/Adobe Stock

CHAPITRE 2 CE QUE NOUS AVONS FAIT JUSQU'ICI NE FONCTIONNE PAS



Image © Thorben/Adobe Stock

2.1

COMMENT DÉFINIR LES VILLES MUSICALES ET CULTURELLES AUJOURD'HUI ?

Même s'il existe déjà un certain nombre de définitions, y compris dans notre Manuel des Music Cities,⁴³ il faut parvenir à une compréhension plus rigoureuse de ce qu'est ou pourrait être une ville musicale ou culturelle, dans un monde post-crise. Mais pour appréhender ce qu'une ville musicale pourrait être dans le futur et pouvoir l'influencer, revenons à la base de ce que sont aujourd'hui les villes musicales ou culturelles. Mieux comprendre les actions du passé permet de mieux préciser et contextualiser ce qui n'a pas fonctionné. Voici les principales tendances d'une ville dites « musicale » ou « culturelle ».

1. Existence d'un bureau ou d'un groupe de travail dédié à la musique

Un bureau de la musique ou un groupe de travail dédié à la musique représente la communauté musicale dans les débats publics. Les villes qui ont mis en place et financé ce type d'organisation dédiée à la musique sont très peu nombreuses. Néanmoins, un grand nombre de villes ont pris des mesures pour donner une légitimité à leurs besoins en musique en créant des assemblées, comités et groupes de travail autour de la musique. La plupart de ces organisations sont dirigées par des bénévoles qui se concentrent sur les besoins de l'industrie musicale et son développement, tandis que les autres sont dirigées par les équipes de la ville ou des entités tierces.

2. Existence d'une direction des affaires culturelles, d'une vie nocturne et d'un maire de nuit

La plupart des villes ont une direction des affaires culturelles et artistiques dont le rôle est de soutenir le développement des biens culturels, du patrimoine et, dans certains cas, du tourisme. Un grand nombre de villes sont propriétaires et exploitent leurs propres lieux culturels, comme Denver aux États-Unis ou plusieurs villes de Scandinavie. Beaucoup ont des responsabilités élargies, couvrant le secteur associatif musical et culturel, l'éducation, l'art public et la préservation

du patrimoine. Presque toutes ont un budget insuffisant pour remplir toutes les tâches d'un tel mandat. Par ailleurs, un grand nombre de villes comme Londres, Berlin, Sydney, Amsterdam et Tokyo mettent en place des actions pour développer et gérer leur secteur de la nuit. On définit généralement le secteur de la nuit comme tout commerce ouvert principalement entre 19 h et 7 h et touchant à la culture, la logistique, l'hôtellerie, le tourisme et la santé.

3. Politique de marque

35 villes à travers le monde font partie du réseau villes « musique » de l'UNESCO et neuf villes font partie du réseau Music Cities.⁴⁴ Un grand nombre de villes ont choisi les musées, le cinéma ou l'art, avec des budgets dédiés provenant du tourisme et du développement économique pour promouvoir, soutenir et se développer en tant que marque.

4. Musique et tourisme culturel

Un certain nombre de villes et de régions ont donné la priorité au tourisme musical, afin de bénéficier de recettes fiscales et de créations d'emplois. Le Mississippi, par exemple, est le *Lieu de naissance de la musique américaine*. La Nouvelle-Orléans, Melbourne, Berlin ou Liverpool riment avec tourisme musical. À Vilnius en Lituanie, une statue de Frank Zappa draine des dizaines de milliers de touristes chaque année, bien qu'il n'y ait aucun lien entre Zappa et la Lituanie.⁴⁵ Même phénomène avec le bar Depeche Mode à Tallinn, en Estonie.⁴⁶ Le tourisme musical est partout.

5. Privilégier la musique live

Nous sommes tous attirés par ce que nous pouvons voir, sentir et toucher. Par conséquent, l'engagement en musique s'appuie souvent sur l'expérience live de la musique, sur les festivals et autres expériences éphémères. Les gains économiques pour la musique live, les promoteurs, les agents et pour l'intégralité de l'écosystème de la musique live sont plus immédiatement palpables. Contrairement à d'autres formes de musique ou de création culturelle, tout le monde peut la ressentir, la voir et l'écouter. Les villes choisissent donc souvent de subventionner en priorité la musique live, de programmer des festivals et de construire des salles.

6. Histoire

De nombreuses villes et régions possèdent un patrimoine et une histoire autour de la musique. Les chansons, les sons et les mouvements esthétiques sont tous nés quelque part. Ils deviennent des leviers économiques et touristiques importants pour certains lieux. De la simple plaque commémorative sur une maison au parc à thème dédié au lieu de naissance d'une star, la musique et la culture sont souvent mises en avant pour leur histoire et sa célébration (voire sa manipulation).

7. Institutions existantes

De nombreuses villes ont la chance de voir leur musique et leur identité culturelle promue par des institutions à grande échelle. Des lieux comme par exemple le Centre National de Musique à Calgary, Canada, le Lincoln Center à Washington ou la nouvelle Philharmonie de l'Elbe à Hambourg font souvent office d'éléments moteurs de la musique, des arts et de la culture d'un endroit. « L'endroit » peut d'ailleurs devenir secondaire par rapport à « l'institution ». Ces institutions peuvent aussi prendre la forme de fondations qui investissent dans leur localité. On peut citer l'exemple de la Walton Family Foundation dans le nord-ouest de l'Arkansas, ou de la Aga Khan Foundation au Pakistan.



Image © f11photo/Adobe Stock

**■ AU LIEU D'OUVRIR ENCORE
UN NOUVEAU BUREAU
DE LA MUSIQUE, NOUS DEVONS
RÉFLÉCHIR À CHANGER CE MODÈLE
POUR QUE LES MUSICIENS ET
LES ARTISTES BÉNÉFICIENT D'UN
REVENU PÉRENNE ET DIVERSIFIÉ.**



Image © erwin widmer/EyeEm/Adobe Stock

2.2 QUE CELA NOUS APPREND-IL ?

Chacune de ces sept tendances de gestion des écosystèmes musicaux et culturels par les villes est importante pour soutenir un écosystème civique florissant. Disposer d'un groupe de travail sur la musique permet de susciter le dialogue entre les musiciens, les salles, les autres créateurs et les gouvernements locaux.

L'activité économique indirecte et induite par l'exploitation du patrimoine historique ou d'une grande institution contribue de manière substantielle aux recettes fiscales des villes. À tel point que dans certaines villes, la préservation du patrimoine passe devant l'investissement dans la culture vivante. Les festivals sont d'importants leviers économiques.

Le festival South by Southwest devait se dérouler du 13 au 22 mars 2020. Sa seule annulation a coûté environ 350 millions de dollars à la ville d'Austin, qui l'héberge habituellement.⁴⁷ Mais plusieurs faits sont à relier ici :

- On ne comprend souvent pas bien comment les sept tendances sont reliées à une politique générale de la ville, à un plan global et à un plan principal.
- L'impact de ces initiatives sur les indicateurs de qualité de vie est rarement mesuré ; l'existence de ces indicateurs est souvent considérée comme suffisante. Il reste encore du travail pour relier la musique à la santé, au bien-être, aux prescriptions thérapeutiques alternatives et à la santé mentale.
- On peut toujours ouvrir des bureaux de la musique ou des affaires culturelles, mais si toutes les aides du gouvernement n'existent que pour soutenir la musique live sous toutes ses formes (permis, festivals, musique de rue, etc.), cela n'améliorera rien. Au lieu d'ouvrir encore un nouveau bureau de la musique, nous devons réfléchir à changer

ce modèle pour que les musiciens et les artistes bénéficient d'un revenu pérenne et diversifié.⁴⁸

- Peu d'actions reliées à la musique sont évaluées par rapport à leur durabilité (comme les 17 objectifs de développement durable définis par l'ONU), à leur action climatique et à des modèles de résilience économique.

La plupart des travaux relatifs aux les sept tendances énumérées ci-avant, sauf dans une poignée de villes, sont ponctuels. Seattle et Austin déploient des programmes de santé spécifiques pour les musiciens et les artistes.⁴⁹ L'Allemagne soutient un programme de santé pour les artistes, mais ce problème est moins grave dans les pays qui disposent de systèmes de santé nationaux. Peu d'endroits aux États-Unis sont dotés de programmes d'éducation musicale dans les villes, accessibles à tous les habitants. C'est plus commun en Europe et en Asie/Australie. Bien qu'il y ait des musiciens syndiqués dans la plupart des villes américaines, aucune ville n'a déployé de politique d'indemnité ou de droits pour les artistes au niveau municipal. La plupart des pays ou villes en Europe n'ont pas mis en place de politique d'indemnisation durable. L'Islande est un cas particulier, car son gouvernement offre une rémunération directement versée aux artistes. En 2017 par exemple, 1 606 artistes se sont portés candidats et 391 ont été sélectionnés pour recevoir environ 3 000 € (3 400 \$) par mois.⁴⁹

Le Royaume-Uni a développé, entre 1998 et 2003, un programme appelé le *New Deal For Musicians*, en fait un programme de sécurité sociale couvrant le coût de la vie des musiciens et leur permettant de faire de la musique.⁵¹ Enfin les États-Unis ont eu le *Federal Music Project*, de 1935 à 1943. Ce programme rémunérait les musiciens pour faire de la musique.⁵²

Sous plusieurs aspects, **toutes les villes sont musicales**. C'est la même chose pour les états et les régions. Quand il y a des gens, il y a de la musique, des arts et de la culture. Mais il n'existe pas toujours un soutien coordonné pour ces secteurs. Bien que des associations et des initiatives utilisent la musique pour réduire les comportements antisociaux et la délinquance, seul un petit nombre d'endroits comprennent le rôle de la musique, ou d'autres formes d'art, pour réduire la criminalité. Ils existent, comme le programme *Teens in Transition* à Kansas City dans le Missouri, mais ils ne sont pas répandus.⁵³ C'est la même chose pour l'impact de la musique sur la santé et la protection sociale. Certains hôpitaux, maisons de santé et hospices proposent des programmes musicaux.⁵⁴ Des compagnies emploient des musiciens dans les hôpitaux ou créent des chorales. Mais peu investissent dans la compréhension du rôle de la musique et de la culture sur la prescription sociale, la santé physique et mentale ou les bénéfices pour la communauté au sens large.

2.3 OÙ CELA NOUS A-T-IL MENÉS ?

De nombreuses villes disposent des ressources nécessaires, des relations et de la capacité à lever des fonds pour comprendre qu'il faut collecter et distribuer des aides pour les musiciens, les artistes et les acteurs de la culture. Elles savent reconnaître la valeur de la contribution des artistes. Mais en général, cela s'arrête là. Nous sommes bloqués dans un système de tri où distribuer les fonds d'aide reste la seule priorité. C'est compréhensible ; mais la méthode du premier arrivé, premier servi n'est pas équitable, car les personnes concernées n'ont pas toutes le même accès à l'information. Voici comment nous traitons la musique, les arts et la culture au sein de nos collectivités :

- Nous accordons de la valeur à la musique et à la culture, mais sans que cela ne se reflète dans nos politiques. Nous valorisons davantage l'œuvre que le créateur.
- Nous avons du respect pour la musique, les arts et la culture.
- Notre système perpétue les inégalités. Par exemple, le live-streaming nécessite une connexion internet rapide. Ou ceux qui reçoivent le plus facilement des aides sont souvent ceux qui en ont bénéficié auparavant. C'est un renforcement des méthodes de redistributions traditionnelles pour pouvoir débloquent le plus de fonds possible.

- Nous n'évaluons pas nos actions suffisamment régulièrement afin de les faire évoluer. Remettre en cause nos méthodes habituelles c'est d'abord reconnaître qu'elles ne fonctionnent pas pour tout le monde.

La situation critique des musiciens et de toute l'industrie musicale pendant le COVID-19 est la preuve de l'impact que la musique peut avoir sur notre société et de notre échec collectif à la soutenir. Nous manquons de politiques, de partenariats et de programmes de résilience. Notre modèle est basé sur la **valeur intrinsèque** de la musique : augmenter la valeur de la musique permet d'augmenter la valeur pour ceux qui s'y engagent de manière active.

A l'inverse, nous proposons de créer des politiques en faveur de la musique pour tous qui donneraient la priorité à la valeur externe de la musique : celle qui bénéficie à tous, à la société, à notre santé et à notre bien-être. Cela aura pour effet de soutenir un secteur plus capitalisé, contribuer à diffuser plus largement la musique live et d'engendrer plus d'investissements locaux. Cela implique de reconnaître la valeur économique de la musique en tant qu'industrie, comme pour tout autre secteur. Cela veut dire respecter et payer à sa juste valeur la musique, que ce soit un billet de concert, un live-stream ou un artiste jouant dans la rue. Cela veut dire préciser, en matière de politique, comment la musique fait partie intégrante de tout ce qu'elle touche : l'éducation, la santé publique, la régénération urbaine, la santé mentale, mais aussi le bien-être général, le tourisme, la vente d'alcool, les politiques d'aménagement territorial, pour n'en citer que quelques-uns.



Image © dmitrimaruta/Adobe Stock



Image © Peeradontax/Adobe Stock

CHAPITRE 3

NOTRE PLAN DE RÉSILIENCE MUSIC CITIES

3.1 INTRODUCTION

À court et moyen-terme, les budgets des villes seront contraints et priorité sera donnée aux services de base. Ces services sont le logement, les grands projets de transports, la santé, l'éducation et la maintenance des infrastructures. Souvent, les fonds de soutien aux entreprises (petites ou grandes) sont approvisionnés par les budgets de fonctionnement principaux ou fonds de réserve, comme cela a été le cas par exemple à Seattle, état de Washington.⁵⁵

Le cas échéant, les budgets ont été prélevés sur un compte d'investissement, ou une réserve constituée au bilan (ou capitaux permanent). À Liverpool, au Royaume-Uni, 150 000 £ (200 000 \$) d'investissements stratégiques par le biais de son fonds d'infrastructure, autrefois réservé au développement des actifs, sont maintenant affectés à l'aide aux entreprises, artistes et entrepreneurs musicaux de Liverpool. C'est une première au Royaume-Uni, qui montre que la musique est vue, dans ce cas, comme un investissement stratégique.⁵⁶ Mais toutes les villes, départements et régions ne disposent pas des ressources que Seattle et Liverpool ont pu distribuer. À Detroit, 100 000 \$ ont été levés par la communauté.⁵⁷ A La Nouvelle-Orléans, commence d'initiatives locales commencent à montrer la voie.⁵⁸

L'aide financière est temporaire. Une nouvelle normalité va émerger et, quelle que soit celle-ci, la musique et la culture auront besoin d'investissements et de soutien, via des fonds publics ou privés. Cette nouvelle normalité devra être plus résiliente, à la fois envers les besoins des musiciens, artistes et acteurs culturels, mais aussi envers les besoins des villes et de leurs habitants. Elle devra résoudre les inégalités raciales, de classes et structurelles et soutenir tous les habitants. Toutes les villes peuvent devenir musicales et culturelles, en capitalisant sur la valeur ajoutée de la musique.

Ce changement de mentalité implique :

- De se mettre à traiter la musique, les arts et la culture en donnant la priorité à leur valeur ajoutée.
- Que les villes revoient leurs politiques dans le but de considérer la musique, les arts et la culture comme un support accessible à tous, plutôt que comme moyen de créer des emplois au bénéfice de certains.

- La possibilité pour les dirigeant.e.s d'identifier et d'agir sur les zones de tension qu'une ville active dans la musique et la culture peut engendrer : une hausse du coût du logement et de la vie, une gentrification.
- De trouver des moyens de soutenir la musique, les arts et la culture avec moins d'argent, au moins pour le moment.⁵⁹

Voici quelques stratégies et initiatives qui peuvent être testées dès maintenant, pour créer des villes plus résilientes et équitables, grâce à des politiques musicales, artistiques et culturelles volontaires. Pour chacune, nous présentons comment et pourquoi elle doit être menée, ainsi que des exemples concrets.

VOICI COMMENT NOUS POUVONS AVANCER

Notre guide pratique pour des villes musicales résilientes part des postulats suivants :

En ce moment, très peu de fonds publics sont dédiés aux arts et à la culture. Quelques villes et pays augmentent leurs budgets, mais ce n'est pas le cas partout.

Pour injecter des fonds dans les arts et la culture, les municipalités peuvent se réapproprier les financements existants.

Il n'y a pas de solution miracle. Il s'agit d'abord de reconstruire des bases plus solides, puis de s'améliorer jour après jour, car la résilience se construit dans le temps.

Tout est possible. Toutes les villes, quelles que soient leur taille et leur affiliation politique, peuvent mener ces actions.

Ces exemples sont tous basés sur la musique, mais ils peuvent tous être transposés à d'autres formes d'art et sont pensés pour soutenir toutes les disciplines artistiques.

LE PLAN EN NEUF POINTS :

1. Remettre les artistes au travail : soutenir la création issue de la crise
2. Convertir la créativité en vecteur d'investissement pour la collectivité
3. Créer un registre des œuvres musicales locales
4. Mettre au point une carte des infrastructures culturelles
5. Créer des plans d'intervention d'urgences (au niveau d'une salle, d'un événement et de la ville)
6. S'assurer que les expressions musicales, artistiques et culturelles soient incluses dans les projets politiques
7. Encourager la diversité esthétique
8. Planifier et développer une politique en faveur du développement économique de la nuit
9. Mettre en place, au niveau de la ville, une politique concernant la rémunération des artistes, créer des services de conseils et des programmes de coopération

1. REMETTRE LES ARTISTES AU TRAVAIL : SOUTENIR LA CRÉATION ISSUE DE LA CRISE

COMMENT FAIRE ?

- Le système des fonds de soutien, comme il en existe déjà par milliers, peut être utilisé à l'avenir pour soutenir le mécénat artistique.
- Pour les artistes, il s'agit d'encourager la création et de stipuler que les bénéficiaires des aides doivent s'engager à créer de nouvelles œuvres. Pour les salles, les promoteurs et les animateurs, le soutien pourrait être conditionné à la promotion de contenu local et émergent.

POURQUOI C'EST IMPORTANT ?

- La création de musique et d'autres formes d'art est un moyen de reprendre le contrôle.⁶⁰
- La distanciation sociale et l'isolement ont engendré une explosion des contenus créés. Les distributeurs de musique signalent une augmentation de 20 à 40 % des contenus téléchargés.⁶¹ Les ventes d'instruments sont aussi en forte hausse, selon le magazine Rolling Stone.⁶²

- Une production en croissance d'œuvres soumises à la propriété intellectuelle peut générer de nouveaux revenus. Bien que l'effet ne soit pas immédiat, si ce contenu est consommé ou qu'un futur titre à succès est créé, la propriété intellectuelle générera des revenus imposables pour des années.
- De nouveaux partenariats sont susceptibles de se former, d'autant plus que pendant un temps, la musique locale sera la seule musique live, jusqu'à ce que les tournées puissent reprendre. On observe déjà ce phénomène en Chine, où les discothèques rouvrent et offrent des opportunités aux artistes locaux, les tournées n'ayant pas repris.⁶³

DE QUI PEUT-ON S'INSPIRER ?

- La ville de Boise, dans l'Idaho, a créé un fonds COVID-19 dédié aux commandes. Ce fonds, un partenariat entre la ville, des fondations locales et le festival de musique local, Treefort, a pour ambition de faire de la crise une source d'inspiration en musique.⁶⁴ L'objectif est de distribuer 1 000 \$ à un nombre d'artistes encore à déterminer, pour des créations vouées à explorer, documenter et/ou relater des expériences personnelles liées à la pandémie de COVID-19 et à son impact sur la communauté.



2. CONVERTIR LA CRÉATIVITÉ EN VECTEUR D'INVESTISSEMENT POUR LA COLLECTIVITÉ

COMMENT FAIRE ?

- Tout aide ou soutien à la commande artistique devrait être distribué à deux conditions : que le bénéficiaire crée une nouvelle œuvre (que ce soit une chanson, une œuvre d'art ou un recueil de poésie) et que l'organisme qui distribue la subvention conserve un petit pourcentage du capital de cette propriété intellectuelle, par exemple 1 %, qui pourra être reversé dans des investissements pour la communauté.
- L'ensemble des recettes futures générées pourrait être réinvesti dans les infrastructures dédiées à la musique locale et populaire, à l'art et à la culture, en impliquant les bénéficiaires dans le processus. Les artistes choisissent comment l'argent sera dépensé.

POURQUOI C'EST IMPORTANT ?

- La création d'un contenu hérité de la période COVID-19 pourra bénéficier à la communauté de trois manières : premièrement, cela créerait une bibliothèque pour l'avenir qui serait officiellement enregistrée, suivie et valorisée. Deuxièmement, cela permettrait d'identifier les infrastructures culturelles manquantes et qui pourraient être développées. Troisièmement, cela renseignerait sur la créativité au sein de la communauté, en identifiant les artistes qui auraient le plus besoin d'être soutenus.
- Le réinvestissement dans la collectivité permet aux villes musicales et culturelles d'investir par elles-mêmes, tout en soutenant leurs artistes. Cela transforme aussi l'aide en transaction commerciale, qui peut motiver les deux parties à davantage s'investir dans l'opération.

DE QUI PEUT-ON S'INSPIRER ?

- De nombreux secteurs investissent de cette manière. Par exemple, les grandes maisons de disque signent des accords de développement avec un certain nombre d'artistes. Tous ces accords n'aboutissent pas à des productions de disques. Certains oui, d'autres pas. Ceux qui aboutissent contribuent au capital nécessaire à tous les accords signés au départ.⁶⁵
- Les investisseurs en capital-risque et les incubateurs procèdent de même avec les applications et les nouvelles technologies, ainsi que les laboratoires pharmaceutiques avec les essais de médicaments. Seul un petit nombre peut être commercialisé avec succès et c'est ce succès qui soutient l'ensemble de l'écosystème. Un brevet de médicament qui aboutit peut financer des centaines d'essais.



3. CREER UN REGISTRE DES ŒUVRES MUSICALES LOCALES

COMMENT FAIRE ?

- Les villes pourraient mettre en place un service local de droits d'auteur, en utilisant des plateformes existantes et en partenariat avec les sociétés de droits d'auteur locales. Ceci contribuerait à établir des registres locaux non marchands de la musique ou des catalogues musicaux pour ceux qui souhaitent participer.
- L'objectif est de proposer aux musiciens un moyen de déclarer leur contenu, s'ils le souhaitent.
- Semblables aux registres de propriété, les registres locaux de la musique offrent aux créateurs locaux une structure de soutien supplémentaire, qui peut servir d'outil pour collecter le contenu local, afin de rémunérer toutes ses utilisations.
- L'objectif ici est de rassembler le contenu musical informel des villes, sans concurrencer le secteur privé.
- De nombreux auteurs-compositeurs ne sont pas identifiés et, selon le magazine *Billboard*, plus de 250 millions de \$ restent impayés, car les fournisseurs d'accès ne savent pas qui rémunérer.⁶⁶ Une couche supplémentaire de service public qui, au fil du temps, générerait plus de revenus pour les musiciens locaux.
- Une ville pourrait alors détenir un catalogue d'œuvres, qui pourrait être disponible pour une utilisation dans les publicités des entreprises locales, intégrant la musique créée localement dans une économie circulaire.
- Cela pourrait encourager les musiciens locaux à créer un service de liaison artistique, à même de proposer de la musique sous licence d'utilisation (potentiellement alignée au registre) aux entreprises

locales pour leurs publicités ou leurs contenus marketing. Maintenir des revenus en local soutient la généralisation d'une économie circulaire locale au service de la création.

- Il est important que le tarif (le coût pour chaque diffusion) soit en ligne avec les standards pratiqués par les entreprises de gestion des droits, afin que les artistes soient rémunérés correctement pour chaque diffusion. L'objectif d'une telle initiative est de compléter les systèmes existants de gestion des droits et non de les remplacer.
- Une coordination avec les bibliothèques, archives, musées et agences artistiques locales, qui assurent déjà un travail d'enregistrement, d'archivage ou de gestion des droits, peut contribuer à développer davantage de partenariats publics-privés.

POURQUOI C'EST IMPORTANT ?

- La mise en place d'une telle initiative peut différer en fonction des pays, mais l'objectif, qui est de mieux reconnaître et rémunérer la propriété intellectuelle, est universel.
- Pour que la musique (ou d'autres formes artistiques) génère des revenus pour les auteurs et les artistes (loyer, frais et nourriture), les créations doivent être enregistrées auprès de sociétés de droits d'auteur comme ASCAP, BMI, PRS, GEMA, PPL, Sound Exchange, GVL, SACEM, Unison ou SESAC.⁶⁷
- Les droits sur la musique représentent un revenu récurrent, qui peut donner lieu à des investissements. Les droits musicaux durent 70 ans. À chaque diffusion, une chanson génère des revenus pour ceux qui l'ont créée. Cela peut représenter seulement quelques centimes, mais plus la musique est consommée, plus les revenus augmentent dans le temps.

- Quel que soit le support de diffusion, les créateurs sont rémunérés. Cela devrait être un principe universel, mais ce n'est souvent pas le cas.
- Car cela nécessite une gestion administrative, des investissements et de la capitalisation. C'est ambitieux. Mais pendant la relance, il n'est pas acceptable de laisser de l'argent non utilisé. Des revenus disponibles dans les communautés à travers le monde ne sont pour l'instant pas collectés.

DE QUI PEUT-ON S'INSPIRER ?

- Les villes investissent dans d'autres formes d'infrastructures musicales et culturelles. Elles sont propriétaires de salles et louent des terrains pour d'autres usages musicaux. L'amphithéâtre Red Rocks à Denver a rapporté 65 millions de \$ à la ville en 2016.⁶⁸ Des villes investissent dans l'éducation musicale, comme récemment Abu Dhabi dans le Berklee College of Music.⁶⁹ Si les villes investissent dans la musique en tant que propriété physique, pourquoi ne le feraient-elles pas en tant que propriété intellectuelle ?
- Hipgnosis Music Fund, une société d'investissement cotée basée à Londres et à Los Angeles, a vu le cours de son action augmenter pendant la crise, car elle a continué à investir dans des créations.⁷⁰



4. METTRE AU POINT UNE CARTE DES INFRASTRUCTURES CULTURELLES



COMMENT FAIRE ?

- Une collectivité pourrait créer une carte des infrastructures culturelles, sous la forme d'un wiki, qui recense tous les lieux accueillant de la musique, des arts ou de la culture. Pour cela, les banques de données existantes des villes, la technologie SIG et le data mining pourraient être utilisés. La plupart de ces données sont largement disponibles dans la plupart des villes, mais ne sont pas organisées pour une exploitation utile à l'élaboration des politiques.
- Cette carte pourrait être hébergée sur un site internet de la ville et être accessible à tous pour des mises à jour. Elle pourrait être plus ou moins spécifique avec l'inclusion possible des chorales, des enseignants en musique et en art, des salles, des studios ou des incubateurs.
- Les villes investissent dans les plateformes et les technologies liées aux villes intelligentes. Plus de 750 d'entre elles ont assisté à la Smart Cities Expo.⁷¹ Cela cadre parfaitement avec la tendance mondiale dans les investissements urbains dans le hardware. Mais cette fois, il s'agit à la fois de hardware et de software.

POURQUOI C'EST IMPORTANT ?

- Plus la crise du COVID-19 continue à travers le monde, plus les lieux culturels sont menacés de fermeture permanente. De Singapour à Londres, d'Austin à Seattle, les salles de concert, les théâtres, les bars, les pubs et les restaurants font face à un futur incertain, avec la distanciation sociale qui pourrait devenir la norme au moins pour les 18-24 mois à venir. Connaître avec le plus de précision possible les ressources disponibles devient donc de plus en plus important, afin que les villes puissent mieux planifier leurs incitations, leurs pressions et leurs soutiens au fil de l'évolution de la crise.
- Une telle cartographie pourrait être croisée avec les statistiques de l'emploi, de la pauvreté, de la criminalité et de la santé, pour mieux cibler les soutiens et les actions à l'avenir. Comme pour toute autre décision d'investissement collectif, de meilleures cartographies et analyses améliorent la précision.
- Cette carte pourrait être utilisée pour alimenter des cadres de planification plus larges, permettant de créer plus d'infrastructures culturelles au fil du temps.

DE QUI PEUT-ON S'INSPIRER ?

- Le Cultural Infrastructure Plan de Londres a répertorié des milliers de lieux dédiés à la culture, aussi variés que des ateliers d'artistes ou des studios d'enregistrement.⁷² Il est utilisé par les développeurs pour mieux comprendre quelles sont les infrastructures collectives nécessaires et sert d'outil de données pour mieux appréhender les tendances externes, comme l'usage des transports, la réduction de la criminalité, et la création d'entreprises.
- Des cartes similaires existent à Berlin, Huntsville, Indianapolis, Amsterdam, Cardiff et Paris.
- Elles peuvent aussi servir de moyen de pression pour faire passer le principe du « Agent of Change ».

5. CRÉER DES PLANS D'URGENCES (AU NIVEAU D'UNE SALLE, D'UN ÉVÉNEMENT ET DE LA VILLE)

COMMENT FAIRE ?

- Il est impératif que la musique, les arts et la culture, ainsi que les infrastructures nécessaires pour les soutenir, soient inclus dans les plans de durabilité, de résilience et d'aide aux sinistrés. En utilisant les ressources existantes, comme le plan d'urgence pour les salles préparé par Performing Arts Readiness⁷³, il est possible de développer un cadre pour comprendre les risques associés aux écosystèmes musicaux, artistiques et culturels. L'objectif est de déployer des plans plus adaptés lors des crises futures.
- Inclure la musique, les arts et la culture dans les plans de résilience sera la condition de meilleures politiques, qui pourront au fil du temps réduire l'impact climatique et atteindre les Objectifs de développement durable des Nations-Unies.

POURQUOI C'EST IMPORTANT ?

- Malgré la pandémie, le changement climatique reste notre défi mondial le plus grave. Que ce soit en créant des salles et des festivals plus durables (avec une bonne gestion de l'énergie, des déchets, de l'eau, des circulations, des espaces verts ou des approvisionnements), ou en développant l'engagement communautaire et les prises de

décisions participatives, si nous voulons créer des cadres plus équitables et des villes musicales et culturelles plus résilientes. Il faudra améliorer notre gestion des crises et nous tenir prêts pour les urgences.

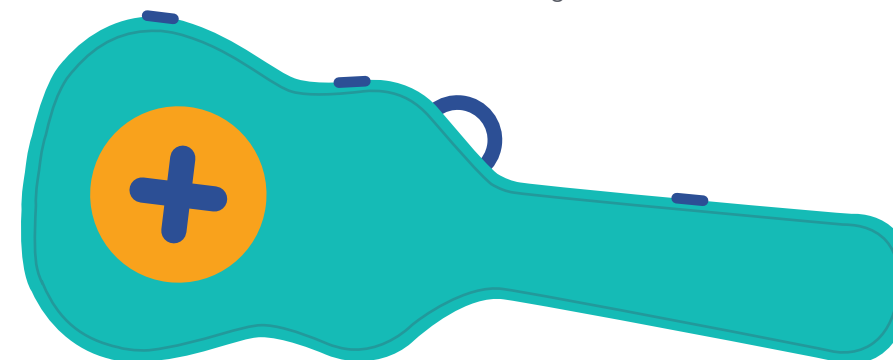
- La résilience et la durabilité peuvent avoir plusieurs sens. En musique, elles englobent tout le cadre des Objectifs de développement durable des Nations-Unies. Nous pensons que les villes résilientes doivent respecter l'égalité des genres, payer un salaire décent, prévoir des plans d'action pour le climat et créer des partenariats pour relever les défis collectifs. Chaque salle, espace ou lieu peut contribuer à améliorer notre environnement urbain. Cela souligne l'importance des partenariats public-privé. Nous sommes tous dans le même bateau.

DE QUI PEUT-ON S'INSPIRER ?

- Majestic Collaborations est l'une des entreprises leaders de la préparation aux urgences aux États-Unis.⁷⁴ Leur plateforme, *The Art of Mass Gatherings*, peut être utilisée comme modèle par toutes les villes : Ce modèle immersif basé sur l'expérience est le premier à considérer les festivals comme des formations professionnelles pour développer une capacité de réponse aux urgences centrée sur l'art.

Les organisateurs de festivals savent créer des villes éphémères dotées de toute l'infrastructure nécessaire comme l'eau, la gestion des déchets, la production d'énergie et les structures. Lorsque nous les rencontrons pour partager notre expertise, nous améliorons les impacts en termes de sécurité, de durabilité, d'accessibilité des événements dans un esprit de coopération. La participation des producteurs de spectacles, des professionnels de la conservation du patrimoine, de la police, des pompiers, de secouristes, des parcs, de planificateurs, et des artistes est primordiale pour assurer la puissance de ce programme de préparation.

- Le World Cities Culture Forum et le rapport *Tackling Climate Change Through Culture* de Julie's Bicycle interrogent sur la manière dont la culture et la politique sur le changement climatique pourraient se rejoindre concrètement pour encourager une infrastructure créative évolutive dans les villes.⁷⁵
- Performing Arts Readiness et Denver Arts and Venues sont des leaders mondiaux des plans et stratégies de préparation aux urgences. Le premier partage gratuitement un certain nombre de ressources sur son site, grâce à un partenariat avec la fondation Andrew W. Mellon.⁷⁶



6. S'ASSURER QUE LES EXPRESSIONS MUSICALES, ARTISTIQUES ET CULTURELLES SOIENT INCLUSES DANS LES PROJETS POLITIQUES

COMMENT FAIRE ?

- Développer un cadre de résolution simple au niveau d'une ville, d'une région ou d'un pays pour définir ce qu'est un écosystème musical, comment est-il lié à la gouvernance de la ville, ainsi que des règles d'engagement basiques pour le soutenir, permettrait de mieux répartir les investissements et les ressources à l'avenir.
- Commençons par les faits : la musique, les arts et la culture sont des éléments clés de la santé économique, sociale et culturelle d'une ville. Précisez en quoi c'est le cas, en partant du plus général vers le particulier. Assurez-vous que l'équité, la diversité, l'inclusion et l'action climatique sont prises en compte. Souvent, le mot « musique » ne figure dans les arrêtés municipaux que pour aborder les nuisances sonores.
- Concertez-vous avec vos homologues du développement économique, de l'attraction économique, de la planification, des autorisations, du tourisme et de la santé environnementale.
- Consultez les modèles de plans d'action développés par Sound Diplomacy ou d'autres modèles adaptés aux collectivités.

POURQUOI C'EST IMPORTANT ?

- Les villes ont tendance à ne considérer que la musique live. Les concerts sont importants, mais ils ne représentent qu'une partie de l'écosystème de la musique. Ils n'existent pas de manière isolée.
- Appréhender le rôle de la musique dans l'éducation, la réduction de la criminalité, la santé et le bien-être,

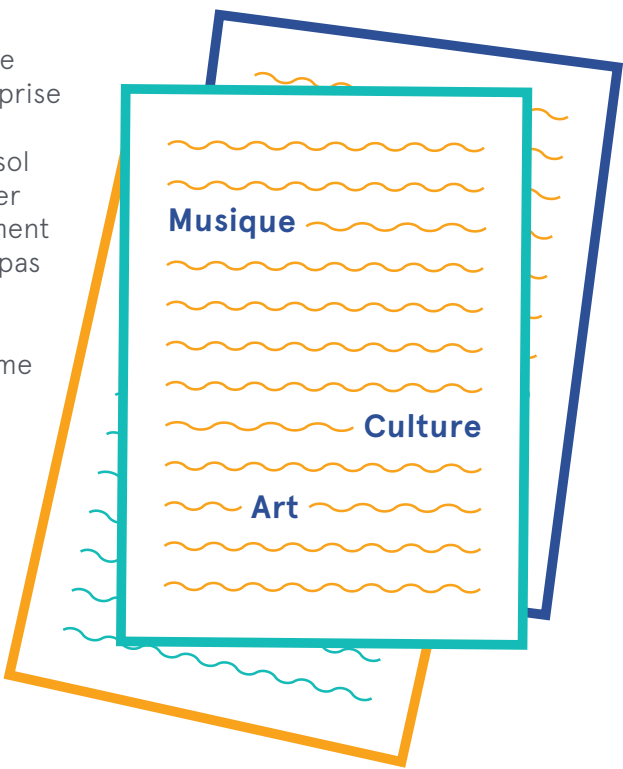
l'organisation et le découpage du territoire ainsi que les licences de débits de boissons est aussi important que d'encourager une scène musicale vivante.

- Pour parvenir à cela, il faut écrire, puis se mettre d'accord et voter, une définition de l'écosystème musical (ou artistique, ou culturel) et de son rôle.

DE QUI PEUT-ON S'INSPIRER ?

- La publication du *Grassroots Music Venues Rescue Plan* en 2015, rédigé par un groupe de travail rassemblé autour du maire de Londres, a suscité un certain nombre de politiques réussies au Royaume-Uni. Plusieurs organisations qui ont travaillé sur ce projet (Music Venue Trust, Musicians' Union, UK Music, BPI, le maire de Londres, Village Underground, 100 Club etc.) ont contribué à l'instauration de l'Agent du changement au Royaume-Uni.⁷⁷
- Le principe « Agent of change » prévoit qu'une personne ou une entreprise (l'agent) qui crée une nouvelle utilisation du sol est responsable de gérer l'impact de ce changement et doit s'assurer de ne pas impacter négativement l'infrastructure existante.⁷⁸ C'est le même principe si une salle décide d'ouvrir dans un quartier résidentiel. C'est devenu la loi au Royaume-Uni, dans certaines zones d'Australie et à San Francisco. Veuillez consulter les annexes pour plus d'informations.

- Les impôts fonciers ont été réduits pour les salles de concert. Cette aide est destinée à soutenir les salles et les musiciens de Londres.⁷⁹ Tout a commencé avec un simple document, rédigé par le groupe de travail, qui définit ce qu'est une scène musicale populaire.⁸⁰ Sans cette définition, pas moyen de protéger par une réglementation. Avec cette définition, les politiques pouvaient alors désigner ces scènes comme des infrastructures précises et identifiables, différentes des pubs, théâtres ou bars. Le terme *scènes musicales populaires (grassroots music venues)* peut désormais être recherché dans le Hansard, le registre des transcriptions officielles des débats parlementaires au Royaume-Uni.⁸¹



7. ENCOURAGER LA DIVERSITE ESTHETIQUE

COMMENT FAIRE ?

- L'éducation musicale relève d'un choix personnel : les écoles privées et les familles choisissent quels instruments et genres faire pratiquer à leurs enfants. Les villes devraient développer une communication coordonnée et des plateformes de ressources pour présenter la variété des apprentissages musicaux possibles, puis accorder la priorité des financements aux pratiques musicales non-genrées et à la diversité des genres musicaux.
- Cela ne veut pas dire qu'il faut arrêter de subventionner les orchestres, car cela serait contreproductif, mais une approche plus holistique et plus ouverte sur tous les genres devrait être mise en place avec les financements disponibles.
- Les organisateurs de tous les événements, festivals ou conférences qui bénéficient de financements publics pour soutenir leur programme artistique ou de divertissement devraient être incités à la plus grande diversité de genres possible. Même si cela reste un choix personnel, une promotion, une présentation et une célébration plus importante de genres plus variés en musique et en art peuvent, au fil du temps, devenir plus habituelles.

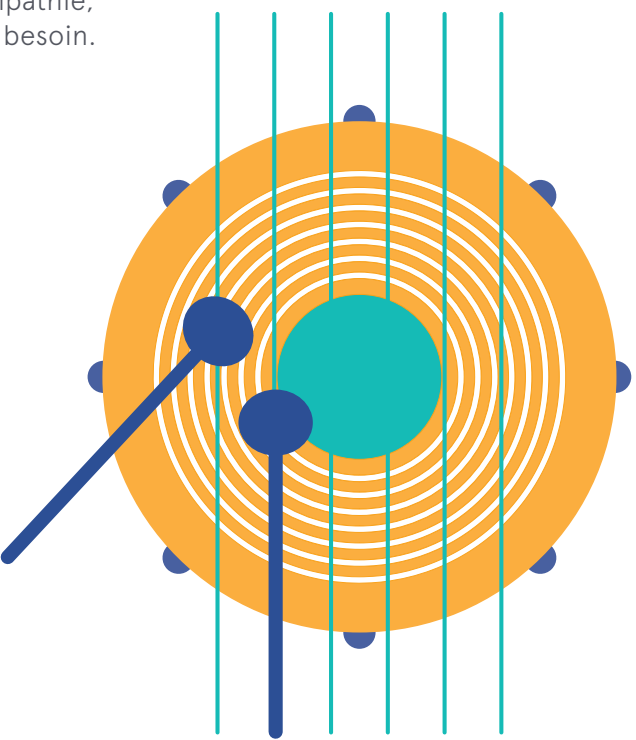
POURQUOI C'EST IMPORTANT ?

- Faire participer activement les publics au hip-hop, au metal, à l'électro ou à la musique religieuse ou ethnique, par exemple, peut lever les idées fausses et les stéréotypes liés aux cultures d'où proviennent ces musiques. Cela peut donc aider à relier différentes communautés.

- Les soutiens municipaux accordés à la musique pratiquent souvent des discriminations liées aux genres musicaux, même de manière involontaire. Les formes éducatives traditionnelles autour de la musique dominant : la participation d'un enfant à un orchestre ou à une chorale peut être sa seule sensibilisation à la musique en dehors de la maison. Les choses sont en train de changer, mais revoir largement les politiques éducatives en musique en donnant la priorité à la diversification des genres peut présenter des bénéfices cognitifs, sociaux et émotionnels.
- Aborder la question de l'équipement des DJ et la musique électronique met l'accent sur la technologie et la programmation informatique.⁸² Comme pour l'alimentation, une exposition précoce à des choses nouvelles peut permettre un meilleur apprentissage et une plus grande aisance dans la pratique par la suite. Cela peut apporter de l'empathie, dont nous avons tous besoin.

DE QUI PEUT-ON S'INSPIRER ?

- La fondation Knight et Little Giant Creative ont développé le premier Institut pour l'entrepreneuriat hip-hop à Philadelphie en 2017.⁸³ Une formation intensive de 9 semaines aide les participants à créer leur propre entreprise.
- Le Bronx, à New York City, collabore avec un nouveau musée dédié au hip-hop pour la création de programmes communautaires qui présentent les origines et l'art de ce genre aux habitants du quartier. Ce type de programme communautaire peut tout à fait être répliqué.⁸⁴



8. PLANIFIER ET DÉVELOPPER UNE POLITIQUE ÉCONOMIQUE DE LA NUIT

COMMENT FAIRE ?

- Développer un réseau d'entreprises locales qui exercent principalement la nuit pour former un système local de coopération. Il est possible de le faire en créant une nouvelle page sur le site de votre ville, votre lieu ou votre fondation, qui souligne un certain nombre de points : l'économie de la nuit est valorisée et pas oubliée ; toutes les ressources pour la soutenir sont réunies dans un même lieu ; lorsque la reprise sera là, les gouvernements locaux seront plus désireux de s'engager positivement dans ce secteur et de reconnaître sa valeur économique, sociale et culturelle sans émotion ou parti-pris.

POURQUOI C'EST IMPORTANT ?

- L'un des secteurs les plus touchés par la crise du COVID-19 est celui de la nuit : les bars, les restaurants, les salles de concert, les discothèques et d'autres lieux de divertissement. Dans le monde entier, les salles de concert et les restaurants ont dû fermer : beaucoup ne pourront rouvrir. Des millions de personnes se retrouveront par conséquent au chômage. Du coup, arriver à une bonne compréhension des réglementations, politiques et décrets liés à ces entreprises peut être décisif pour bien les soutenir après la crise.
- Seule une poignée de villes dans le monde ont établi des structures de gestion de l'économie de la nuit, que ce soit avec des maires de nuit, des responsables de l'économie de la nuit ou des conseils de la nuit. Toutes les villes ont des bars, des restaurants et des salles de concert. Il est temps de considérer toutes les villes comme ouvertes 24 h sur 24 et de se montrer proactif en impliquant positivement et activement ces entreprises essentielles et leurs employés, plutôt qu'en les ignorant ou en leur imposant des réglementations trop strictes.

Les entreprises qui fonctionnent la nuit fournissent un certain nombre de services clés en temps de crise. Cela peut aller des opérateurs de salles qui créent des hôpitaux de fortune ou des unités de triages, à des producteurs de festivals ou d'événements qui soutiennent la logistique des soins de santé.⁸⁵ Leurs compétences sont transférables, mais nécessitent une politique de la ville volontaire, solidaire et structurée.

DE QUI PEUT-ON S'INSPIRER ?

- Un certain nombre de villes travaillent avec des professionnels dédiés à la gestion, au soutien et au développement de l'économie de la nuit. D'Orlando à Washington, de Fort Lauderdale à Seattle, de San Francisco à Iowa City, ces villes donnent de l'importance à l'économie de la nuit, en la prenant en compte, en la réglementant, en la connaissant et en élaborant des stratégies. On observe la même chose en Europe et à travers le monde. Paris, Mannheim, Zurich, Amsterdam, Groningen, Berlin, Sydney, Melbourne, New Delhi, Tokyo et Lviv disposent toutes d'infrastructures dédiées à l'économie de la nuit. Une carte de toutes les villes concernées est disponible en ligne.⁸⁶

9. METTRE EN PLACE, AU NIVEAU DE LA VILLE, UNE POLITIQUE DE RÉMUNÉRATION DES ARTISTES, DES SERVICES DE LIEN PAR LA MUSIQUE ET DES PROGRAMMES ÉQUITABLES

COMMENT FAIRE ?

- Mettre en place une politique d'indemnisation des artistes, en précisant qu'en cas d'utilisation de la fiscalité publique (que ce soit par la mise à disposition d'un espace public ou par l'exonération d'impôts ou de frais), tout contenu utilisé (en live ou enregistré) devra être rémunéré à sa juste valeur.
- Interdire la majoration des billets revendus pour des événements ayant lieu ou commercialisés sur le territoire de la ville. Ainsi, lorsque les événements reviennent, les fans n'auront pas à payer un tarif plus élevé que celui indiqué sur le billet par l'artiste et son équipe. Cela pourrait être mis en place en créant un réseau de salles participantes, en partenariat avec les billetteries et les autorités locales.

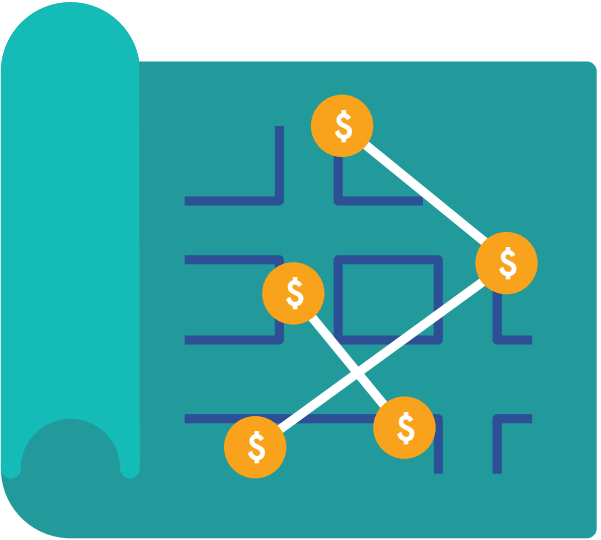
POURQUOI C'EST IMPORTANT ?

- La résilience d'une communauté musicale et culturelle s'obtient par le développement d'un modèle de consommation qui se régénère lui-même, afin que les artistes locaux puissent bénéficier de nouvelles opportunités. Cela peut être accompli en diversifiant les commandes publiques de peintures murales et d'art dans les villes, afin qu'un plus grand nombre d'artistes locaux puissent présenter leurs œuvres au sein de la collectivité. Les musiciens locaux pourraient être chargés de faire de même avec les entreprises locales pour leur publicité ou d'autres projets.

DE QUI PEUT-ON S'INSPIRER ?

- Le syndicat des musiciens au Royaume-Uni gère un programme et un réseau de salles équitables depuis 2010.⁸⁷

- Le programme Music Managers Forum FanFair a réussi à réduire les pratiques de revente à la sauvette de billets devant les salles participantes au Royaume-Uni.⁸⁸
- Le Colorado a créé un poste expérimental de responsable de la musique, confié à Shawn King, le batteur de DeVotchka, qui a pour mission de monter des partenariats entre les musiciens et les entreprises locales, afin que ces dernières utilisent les musiques locales dans leurs publicités et leur communication marketing.⁸⁹ Cela s'est avéré une solution intéressante pour les entreprises, un moyen de promouvoir la musique locale et une nouvelle source de revenus pour les artistes, tout en maintenant les revenus au sein de la communauté. Cela pourrait être mis en œuvre n'importe où, avec l'appui de bases de données et de bibliothèques musicales, utilisées pour connecter les entreprises et la musique locales.



PARTIE 4

4.1 OÙ CELA NOUS MÈNE-T-IL ?

Nous y sommes. Ce guide propose un modèle où la musique, les arts et la culture sont les premiers vecteurs économiques, sociaux et culturels de la relance urbaine. Si tous ces exemples avaient été en place avant la crise, l'on peut affirmer qu'il y aurait aujourd'hui moins de difficultés. Au lieu de cela, nous sommes dans une situation précaire.

Seulement 27 % des personnes interrogées à la fin avril envisagent de retourner à un concert ou un festival (ou un événement sportif) avant qu'un vaccin soit disponible.⁹⁰ Mais dans ce contexte où les budgets de protection sociale sont contraints et les villes s'endettent, il est difficile pour les collectivités de donner la priorité à la musique, aux arts et à la culture, car déjà dans des périodes d'abondance, ces secteurs étaient annexes par rapport à la croissance économique. **C'est pourtant le meilleur moment pour une approche volontaire en matière de musique.**

L'un des moyens les plus simples et efficaces de développer la croissance économique est d'influencer, ou d'encourager, la créativité. Nous consacrons énormément de ressources à l'extraction de matériaux naturels pour faire fonctionner notre société. Nous pourrions extraire davantage des êtres humains pour le même résultat. Plus on en fait, plus on peut gagner. Mais pour capitaliser sur cette opportunité et initier une stratégie apporteuse de croissance, nous devons créer des villes musicales et culturelles plus résilientes, engagées politiquement, humbles et équitables.

Il est temps de reconnaître que la croissance du passé a creusé les inégalités. Une meilleure planification aujourd'hui permettra de mieux prioriser les ressources, ce qui est d'importance puisque celles-ci resteront limitées un certain temps. Et dans ce processus, n'oublions jamais qu'en temps de crise, nous devons compter les uns sur les autres.

Emparez-vous de ces idées et examinez-les. Essayez-les. Améliorez-les. Collaborez avec nous pour améliorer nos villes. Créons des #bettermusiccities.



De gauche à droite :
Image © Ronny/Adobe Stock
Image © f11photo/Adobe Stock

La pandémie mondiale de COVID-19 a fait ressortir le besoin de penser la musique et la culture différemment. La résilience peut vouloir dire beaucoup de choses. Mais nos convictions sont les suivantes :

Si nous améliorons nos écosystèmes politiques et de gouvernance ;

Si nous mettons en place des politiques actives, réfléchies et volontaires qui soient réellement équitables ;

Si nous prenons des mesures pour engager la musique, les arts et la culture dans nos politiques locales, nos discours et nos débats ;

Alors nous soutiendrons cette ressource de valeur dont nous avons tous besoin plus que jamais.



La résilience implique
que nous nous
sentions concernés.
**Pour cela nous devons
agir davantage.**
**Et si nous agissons
davantage,**
nous vivrons mieux,
où que nous soyons,
qui que nous soyons.



À partir du haut à gauche, dans le sens
des aiguilles d'une montre :
Image © snedorez/Adobe Stock
Image © ODIN Daniel/Adobe Stock
Image © bepsphoto/Adobe Stock
Image © nagaets/Adobe Stock

NOTES

1 <https://www.citylab.com/life/2019/10/dave-grohl-foo-fighters-interview-grunge-music-scene-brand/601051/>

2 <https://www.theguardian.com/world/2020/apr/21/milan-seeks-to-prevent-post-crisis-return-of-traffic-pollution>

3 <https://nymag.com/intelligencer/2020/04/how-to-rethink-public-space-after-covid-19-start-with-tape.html>

4 <https://www.weforum.org/agenda/2020/04/covid-19-and-joy-in-times-of-crisis/>

5 Bloomberg (2020)

6 Organisation Internationale du Travail (2020)

7 The Guardian (2020a)

8 Les secteurs considérés comme à haut risque de perturbations sont : l’hébergement et la restauration, la fabrication, l’immobilier, les activités commerciales et administratives, le commerce de gros et de détail, la réparation de véhicules à moteur et de motos.

9 ABC News (2019)

10 The Washington Post (2020)

11 Common Dreams (2020)

12 The Guardian (2020b)

13 The Guardian (2020c)

14 Frankfurter Allgemeine (2020)

15 McKinsey & Company (2020)

16 The Telegraph (2020)

17 The New York Times (2020)

18 Forbes (2020a)

19 Music Business Worldwide (2020a)

20 Live Musik Kommission (2020)

21 <https://www.theguardian.com/world/2020/apr/08/as-we-crave-the-return-of-our-cultural-life-arts-workers-and-organisations-are-being-left-behind>

22 Organisation de coopération et de développement économiques (2020)

23 Ville de Detroit (2020), American Federation of Musicians Local 47 (2020)

24 Norddeutscher Rundfunk (2020)

25 Calculé à partir des recherches en interne de Sound Diplomacy.

26 Ce terme est emprunté au superbe livre de Arlie Hothschild, Strangers in Their Own Land. Ce livre a inspiré ce rapport et je vous encourage à le lire.

27 [http://davidbyrne.com/explore/american-utopia/press/how-to-build-a-](http://davidbyrne.com/explore/american-utopia/press/how-to-build-a-music-scene-according-to-david-byrne)
[music-scene-according-to-david-byrne](http://davidbyrne.com/explore/american-utopia/press/how-to-build-a-music-scene-according-to-david-byrne)

28 Dans ce rapport, les industries créatives englobent la musique, l’art, la danse, les arts de la scène, le cinéma et les techniques mixtes. Le jeu, les bibliothèques et les musées ne sont pas inclus : ce rapport nécessiterait plus de recherche si l’on devait y inclure ces secteurs. Nous ne les connaissons pas assez bien pour nous prononcer.

29 <https://eu.theadvertiser.com/story/news/2018/10/11/music-cities-convention-lafayette/1511432002/>

30 Citylab (2019a)

31 Citylab (2019b)

32 KVUE (2018)

33 Spectrum News (2019)

34 Trademarkia (2020)

35 Fox 17 (2019)

36 Curbed Austin (2020)

37 Deutsche Welle (2019)

38 Mic (2015)

39 Fortune (2019)

40 Princeton Economics (2020)

41 Recording Academy (2020)

42 Wired (2018)

43 Sound Diplomacy (2019)

44 Music Cities Network (2020)

45 Atlas Obscura (2020)

46 Depeche Mode Baar (2020)

47 Fox Business (2020)

48 Fox Business (2020)

49 Smash Seattle (2020), Health Alliance for Austin Musicians (2020)

50 Icenews (2017)

51 Shapiro, Shain (2020)

52 <https://www.loc.gov/rr/program/bib/newdeal/fmp.html>

53 KSHB Kansas City (2019)

54 <https://musicandmemory.org/> and <https://www.dhs.wisconsin.gov/music-memory/index.htm>

55 Crosscut (2020)

56 Culture Liverpool (2020)

57 Detroit Free Press (2020)

58 WWOZ (2020)

59 CNBC (2020)

60 Forum économique mondial (2020)

61 Forbes (2020b)

62 Rolling Stone (2020)

63 Resident Advisor (2020)

64 Treefort Music Fest (2020)

65 Lawyer Drummer (2016)

66 Billboard (2019)

67 Déclaration d’intérêts : l’auteur est actionnaire chez Unison -> www.unisonrights.com

68 Colorado Creative Industries (2018)

69 Zawya (2020)

70 Music Business Worldwide (2020b)

71 <http://www.smartcityexpo.com/en/home>

72 Greater London Authority (2019)

73 Performing Arts Readiness (2020)

74 Majestic Collaborations (2020)

75 Julie’s Bicycle (2019)

76 Performing Arts Readiness (2020)

77 L’Agent du changement est responsable de l’entité qui crée un changement dans une zone et de l’impact que ce changement peut avoir sur la zone. Dans le cas de la musique, l’Agent du changement peut demander au bâtiment installé en dernier (la salle de spectacle ou l’immeuble résidentiel) de s’isoler phoniquement pour éviter les nuisances et les plaintes, et/ou d’informer les nouveaux résidents qu’ils s’installent près d’un lieu musical ou dans une zone de divertissement qui produit du bruit.

78 <https://www.womblebond Dickinson.com/uk/insights/articles-and-briefings/agent-change-principle-new-revised-nppf>

79 <https://www.screendaily.com/news/london-mayor-sadiq-khan-launches-23m-culture-at-risk-fund/5149494.article>

80 https://www.london.gov.uk/sites/default/files/londons_grassroots_music_venues_-_rescue_plan_-_october_2015.pdf

81 <https://hansard.parliament.uk/search?searchTerm=%22grassroots%20music%20venues%22&partial=False>

82 <https://www.rollingstone.com/music/music-news/how-one-man-is-using-hip-hop-to-diversify-architecture-629922/>

83 Institute of hip-hop Entrepreneurship (2020)

84 Universal Hip Hop Museum (2020)

85 Los Angeles Times (2020)

86 Nighttime.org (2020)

87 Musicians’ Union (2020)

88 <http://fanfairalliance.org/have-your-say/>

89 The Denver Post (2016)

90 Reuters (2020)

INFORMATIONS SUR LES DROITS D’AUTEUR

© Sound Diplomacy

Sound Diplomacy
Londres, Berlin, Barcelone, La Nouvelle-Orléans
+44 207 613 4271

www.sounddiplomacy.com

Aucune reproduction ou copie de ce document n’est autorisée sans l’accord écrit de ses auteurs.

Ce rapport a été rédigé par le Dr Shain Shapiro.

Plusieurs personnes ont ponctuellement contribué à ce travail, dont (dans un ordre aléatoire) :

Tara Tank, Rob C. Hain, Sherri McConnell, Matthew Kowal, Bryce Merrill, Duncan McKie, Azucena Mico, Katja Hermes, Frank Kimenai, Rob Challice, Paul Pacifico, Tom Huston, Chris Stelly, Molly North, Jesse Elliott, Jean Michael Schert, Greg Lawrence, Sly James, Joni Wickham, Chiara Badiali, Dominique Greco, Olaf Furniss, Lisa Gedgaudas, Dave Webster, Lucas Knoflach, Kayla Hain, Frank Kimenai, Keith Harris, Larry Leblanc, Jett Glozier, Whitney Ringen, Elizabeth Cawein, Michael Blair, Chris Bye, Colin Kendrick, Mark Davyd, Dennis Madsen, Tara Hernandez, Lewis Jamieson, Kaley Beisiegel, Laura Mueller, Daryl Friedman, Reid Wick, James Drury, Harry Cooper, Marie Alexandre Calandra et d’autres.

Merci pour tous vos commentaires, informations, relectures minutieuses et points de vue critiques.

Nous contribuons tous à construire de meilleures music cities.



SOUND
DIPLOMACY

© Sound Diplomacy | www.sounddiplomacy.com
www.bettermusiccities.com | [#bettermusiccities](https://twitter.com/bettermusiccities)